



HAL
open science

Démétrios Poliorcète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées ? Fictions antiques et constructions modernes

Anne Jacquemin

► **To cite this version:**

Anne Jacquemin. Démétrios Poliorcète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées ? Fictions antiques et constructions modernes. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2023, Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique, 48, pp.225-242. hal-04399365

HAL Id: hal-04399365

<https://hal.science/hal-04399365v1>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique

Alexandra TRACHSEL, Marco VESPA, Thomas SCHMIDT	Introduction.....	5
Anne GANGLOFF	Du bon et du mauvais usage de la mémoire selon Dion de Pruse.....	9
Elisabetta BERARDI	L'Aristotele di Dione: precettore di Alessandro e politico in patria.....	25
Maria VAMVOURI	Mémoire collective et littérature de l'exil à l'époque impériale.....	41
Thomas SCHMIDT	Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle.....	59
Jean-Luc VIX	L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide.....	75
Lucía RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN	Aelian in the Light of Plutarch. Notes on some Parallel Passages.....	91
Marco VESPA	Les animaux et leur place dans le polythéisme gréco-romain. Le <i>De natura animalium</i> d'Élien à l'époque de la polémique chrétienne.....	105
Peter GROSSARDT	„Stets Spartanerfreund ist Protesilaos.“ Zur Rezeption der spartanischen Apophthegmata in Philostrats <i>Heroikos</i>	123
Valentin DECLOQUEMENT	Ulysse et Palamède dans l' <i>Héroikos</i> de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale.....	139
<i>Varia</i>		
François SANTONI	Les repréailles exercées par les Romains contre leurs otages à l'époque républicaine.....	157
Walter LAPINI	Lo spettro di Melissa. Nota di lettura su Erodoto 5.92η.2.....	169
Amelia MORO	La date et le contexte historique du <i>Sur la Paix</i> d'Andocide. Pour une reconstitution des négociations de 392.....	173
Julien FAGUER	<i>Patra</i> et phratrie à Ténos. Une nouvelle lecture de la loi d'admission IG XII Suppl. 303.....	191
Gertrud DIETZE-MAGER	Sophistische Methodologie und Konzepte im politischen Denken des Aristoteles.....	205
Anne JACQUEMIN	Démétrios Poliorkète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées? Fictions antiques et constructions modernes.....	225
Massimiliano VITIELLO	“Those who grovel among tombs.” Julian, Plato, and the Invective against Christian Practices in Cemeteries.....	243

Démétrios Poliorcète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées? Fictions antiques et constructions modernes

RÉSUMÉ-. L'information selon laquelle Démétrios Poliorcète logea à Athènes dans le Parthénon continue d'être reproduite sans faire d'ordinaire l'objet de critiques portant sur ses sources ou sur la matérialité des faits. Un examen des sources invite cependant à une plus grande prudence, tout comme l'étude des lieux. La création d'un épisode similaire à partir d'une ligne budgétaire des comptes de Délos est révélatrice des excès auxquels peuvent conduire les a priori sur certaines figures historiques.

MOTS-CLÉS-. Démétrios Poliorcète, Parthénon, Délos, Plutarque, Clément d'Alexandrie

ABSTRACT-. The story of Demetrius Poliorcetes' quartering in the Athenian Parthenon is still told generally without critics about sources or material possibilities. A scrutiny of the sources would lead to be more prudent, so would do the study of the places. The creating of a similar episode from a single expenditure in the Delian accounts is a tell-tale sign of the excesses owing to a priori on some historical persons.

KEYWORDS-. Demetrius Poliorcetes, Parthenon, Delos, Plutarch, Clement of Alexandria

La dent d'or est toujours debout.

Fontenelle/Gounod

En 304, après avoir conclu un accord avec les Rhodiens qui mettait un terme à un long et vain siège¹, Démétrios regagna la Grèce péninsulaire et libéra pour la seconde fois Athènes de Cassandre et de ses agents: il reçut alors des honneurs qui dépassèrent ceux qui lui avaient été décernés, ainsi qu'à son père Antigone, quand il avait mis fin au pouvoir de Démétrios de Phalère². Il aurait ainsi été hébergé dans l'opisthodomé du Parthénon, où il aurait résidé en compagnie, non de sa femme

(1) Diodore, XX, 100, 5.

(2) HABICHT 1970², p. 55-61; Plutarque, *Démétrios*, 12. Sur l'aspect religieux des honneurs octroyés par les Athéniens à Démétrios, voir aussi MIKALSON 1998, p. 75-104 (« Twenty Years of the Divine Demetrius Poliorcetes ») qui distingue bien les mesures prises à l'occasion de ses quatre séjours, les deux premiers où il arrivait en libérateur (307/6 et 304/3) et les deux derniers où il se présentait plus en conquérant (295/4 et 290/89). J.D. Mikalson accepte tout ce que disent les sources, y compris les débauches au Parthénon, se contentant de remarquer que ces excès se passent dans l'opisthodomé, non dans la *cella* (p. 84-87); on notera cependant qu'il manifeste une réserve sur le dernier jour de chaque mois qui aurait pris le nom du roi (p. 93), alors que des documents épigraphiques montrent que c'est une fable. Comme Plutarque a choisi de traiter des honneurs octroyés par les Athéniens à Démétrios de façon typologique et non chronologique, il y a parfois débat sur la date de telle ou telle mesure. Il ne faut pas oublier non plus que le biographe utilise plusieurs sources qui relèvent de courants différents du discours antimonarchique (voir sur ce point DIEFENBACH 2015).

Phila, la fille d'Antipatros, une personne de haute vertu, ni de son épouse athénienne Eurydice³, mais de sa maîtresse Lamia et d'autres courtisanes, et où il se serait livré à des orgies. L'histoire grecque connaissait des exemples de généraux qui s'étaient installés dans des sanctuaires avec leurs troupes⁴, mais le logement dans un temple était sans précédent. Prêtres et prêtresses habitaient dans les sanctuaires, où ils avaient des maisons propres⁵. L'incongruité scandaleuse de cette installation parut aux historiens modernes bien en rapport avec le caractère du souverain, mais aussi avec le degré de servilité alors atteint par nombre d'Athéniens et elle ne fut jamais vraiment mise en doute, tout au plus certains employèrent le conditionnel ou usèrent d'un « on dit aussi » rappelant le λέγεται grec qu'on ne trouve pas cependant en ce cas⁶. Il convient de ne pas oublier que les archéologues et les historiens de l'art, même les spécialistes de l'Acropole d'Athènes et les bons connaisseurs de l'architecture du Parthénon, semblent avoir été encore plus unanimes à croire à cette histoire⁷.

Les différentes sources sur cet épisode « scandaleux » seront d'abord examinées, puis il sera procédé à un examen des lieux, afin de voir ce qu'il peut en être, avant d'aborder un parallèle, entièrement né de l'imagination d'un historien moderne, qui rencontra et rencontre encore un certain succès.

I. LES SOURCES

Il peut sembler étonnant qu'un tel scandale ne soit connu que par deux textes, dont le second peut d'ailleurs dériver indirectement du premier. Il s'agit d'un vers du poète comique Philippiès cité par Plutarque dans sa vie de *Démétrios* et d'un passage du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie.

Quoiqu'il écrive une biographie, Plutarque ne suit pas toujours la chronologie, notamment en ce qui concerne le comportement privé de Démétrios, même s'il juge que l'évolution du roi est la conséquence des complaisances de ceux qui l'adulaient. Les historiens ont donc dû s'efforcer de définir un cadre historique précis afin de donner tout leur sens aux événements⁸.

(3) Dans le dernier chapitre de la *Vie de Démétrios*, Plutarque donne la liste des épouses légitimes du roi et de leurs enfants. Comme les mariages de Philippe II (voir leur présentation par le philosophe péripatéticien Satyros cité par Athénée, 13, 557 b-c), les unions de Démétrios, à commencer par la première, imposée par son père, avec Phila, fille d'Antipatros et veuve de Cratéros, avaient une visée politique évidente. Le mariage avec Eurydice avait profondément réjoui les Athéniens (Plutarque, *Dém.* 14); cette femme, que Diodore (XX, 40, 5) appelle Euthydice, était la fille d'un Miltiade qui doit être le chef de l'expédition envoyée en 325/4 pour fonder une ἀποικία dans l'Adriatique dans le cadre de la lutte contre les pirates étrusques (*IG II²* 1629, 165-271).

(4) Thucydide rappelle, à propos de l'affaire du *Délion* béotien en 424 (IV, 97, 3 et 98, 2), l'usage du respect des sanctuaires ennemis; ce que les Béotiens reprochèrent aux Athéniens était d'avoir utilisé à des fins profanes une eau qui ne devait servir qu'aux ablutions lors des sacrifices. Le comportement d'Artactès dans le sanctuaire du héros Protésilas à Éléonte (Hérodote, IX, 116) est de même nature que celui que les sources prêtent à Démétrios Poliorkète.

(5) Il faut se méfier des traductions qui ne respectent pas toujours la distinction entre ναός, « temple », et ἱερόν, « sanctuaire », et peuvent ainsi égarer le lecteur qui ne se reporterait pas au texte original.

(6) Voir par exemple PRÉAUX 1978, p. 248 (avec réserves); CHAMOIX 1981, p. 80 (sans réticence); CABANES 1995, p. 53 (avec prudence); VIRGILIO 1998, p. 149; OGDEN 1999, p. 263; HABICHT 2000, p. 94-95; ΚΝΕΠΦΛΕΡ 2011, p. 558.

(7) KONDARATOS 1994, p. 27; KORRES 1994, p. 138 (« real abuse »); HURWIT 1999, p. 261; HOLTZMANN 2003, p. 106 et 214; QUEYREL 2009, p. 120.

(8) Ainsi Chr. Habicht distingue, dans les pages qu'il consacre aux cultes rendus aux Antigonides à Athènes (HABICHT 1970², p. 44-55), le culte rendu aux Sauveurs (Σωτῆρες – sans doute plutôt sous le nom de Σωτῆρῆ au duel, comme le signale cet historien) en 307, celui de Démétrios en 304 et celui de ce même souverain en 294, et il indique ailleurs (HABICHT 2000, p. 94) que jusqu'en 304 les Athéniens n'avaient pas eu à se plaindre du fils d'Antigone, suivant en cela Plutarque, qui associe l'évolution négative de son caractère à la prise du titre royal (*Démétrios*, 18, 5).

Même si le but d'Antigone avait été d'évincer Cassandre de Grèce et de Macédoine, le rôle joué par Démétrios pour libérer Athènes de la tyrannie de Démétrios de Phalère avait valu au père et au fils des honneurs qui pouvaient paraître excessifs, puisque l'orateur Stratoclès avait proposé⁹ qu'on leur élevât deux statues dorées sur un char près des statues d'Harmodios et d'Aristogiton¹⁰, qu'on leur consacra un autel comme Sauveurs¹¹, qu'ils devinssent les éponymes de deux nouvelles tribus¹² et qu'ils figurassent dans la Gigantomachie représentée sur le *péplos* d'Athéna¹³.

Les honneurs que Démétrios reçut en 304 et qu'il ne partagea pas, cette fois, avec son père, lorsqu'il mit un terme à la Guerre de quatre ans et libéra une seconde fois Athènes de l'emprise de Cassandre, marquèrent un progrès, puisqu'il fut honoré comme θεὸς καταβάτης à l'endroit où il descendit de son cheval, emplacement qui était reconnu ainsi comme le lieu d'une épiphanie et où on éleva un autel¹⁴. C'est dans ce contexte que se situe l'installation du roi au Parthénon.

1. *Philippidès cité par Plutarque*

À l'appui de ses dires sur les débauches royales au Parthénon, Plutarque cite un vers du poète comique Philippidès qui accuse Stratoclès, l'auteur du décret dont la mise en œuvre aurait provoqué le scandale, d'avoir fait subrepticement de l'Acropole un πανδοκείον, le nom d'auberge étant ici un euphémisme¹⁵. Cependant, si le terme est neutre, il ne faut pas oublier que les personnes de qualité ne fréquentaient point ce genre d'établissement, puisqu'ils recouraient à l'hospitalité

(9) Diodore, XX, 46, 2.

(10) Des décrets athéniens font savoir qu'il était interdit de dresser une statue honorifique près de celles des héros qui étaient devenus, dans la tradition officielle, les libérateurs de la cité : on peut citer le décret voté en 314/3 pour le Macédonien Asandros à qui « il était permis d'ériger sa statue équestre où il le voulait, sauf à côté d'Harmodios et d'Aristogiton » (IG II², 450, l. 7-11). Seuls furent ainsi honorés Antigone et Démétrios, qui avaient chassé un tyran – ils avaient été précédés par Conon qui, comme le rappelle Démosthène (*Contre Leptine*, 70), « en détruisant (καταλύειν) la domination lacédémonienne, avait mis fin à une tyrannie (τυραννίς) qui n'était pas petite » et rendu à Athènes sa constitution démocratique, ainsi que, peu après, par Iphicrate pour de semblables motifs (*Contre Leptine*, 84 : voir GAUTHIER 1985, p. 97-99). Ainsi, au printemps 294, le décret qui honorait un ami du roi, Hérodoros de Cyzique (ou de Lampsaque), décidait que sa statue de bronze se dresserait à l'Agora, mais point à côté du monument des Tyrannoctones et de celui des Sauveurs (IG II/III² 1,4, 853). Le cas de Brutus et Cassius, les assassins de César, fut une nouvelle exception à cette règle (Cassius Dion, XLVII, 20, 4 – un fragment de la base de la statue du premier a été découvert à l'agora)

(11) Il convient de remarquer que Plutarque (*Démétrios*, 10, 4) parle de θεοὶ σωτῆρες, mais que les sources épigraphiques contemporaines et Diodore n'emploient jamais θεοί. S'il existait bien un prêtre des Σωτῆρες, il ne remplaça jamais l'Archonte comme éponyme, ce que montrent bien les décrets votés ces années-là (HABICHT 1970², p. 52). Il en est de même du remplacement du mois de Mounychiôn par le mois de Démétrion qui, d'ailleurs, avec cette graphie, aurait été consacré à Déméter, comme le montre bien le nom des Dionysies quand il leur fut ajouté un concours en l'honneur de Démétrios, ce furent les Dionysies-Démétrieies (Δημητρίεια – il en est de même pour la fête délienne – BRUNEAU 1970, p. 564-565)

(12) Ils recevaient alors les honneurs culturels dus aux héros éponymes (autel, prêtre, sacrifices). Cependant les deux souverains furent honorés ensemble ; il n'y eut pas un prêtre par tribu, comme pour les éponymes clithéniens : HABICHT 1970², p. 45-48.

(13) On peut se demander s'ils ne figuraient pas là au titre de héros, donc de mortels. Il semble en effet que les dieux ne pouvaient vaincre les Géants que s'ils avaient un mortel pour allié : selon Pindare (*Néméennes*, I, 68) et le Pseudo-Apollodore (*Bibliothèque*, I, 34), il s'agissait d'Héraclès. V. Brinkmann s'était demandé si, pour une autre tradition, ce héros n'aurait pas été Achille, quand il avait pensé le retrouver dans la Gigantomachie de la frise septentrionale du trésor des Siphniens (BRINKMANN 1985, p. 122).

(14) HABICHT 1970², p. 48-49 et 140. Le dieu καταβάτης par excellence, c'est Zeus qui descend sous forme de foudre et qui est aussi le dieu qui pleut (Ζεὺς Ὑέτιος), sujet du verbe ἔειπ, à Argos et à Lébadée (Pausanias, II, 19, 8 ; IX, 39, 4). Entre les manifestations divines qui relient véritablement le ciel et la terre et le modeste déplacement d'un humain, il y a un écart qui ne peut être réduit que par un jeu étymologique.

(15) Plutarque, *Démétrios*, 26, 5 ; PCG VII, 1991 (KASSEL-AUSTIN F25). Les deux philologues ont recomposé une suite de sept vers avec les trois citations de Plutarque : les trois premiers vers sont liés par une anaphore, comme les quatre derniers, et il est sans aucun doute question du même individu, sujet de l'action dans les deux premiers cas, cause ensuite de la colère divine qui se manifesta par le déchaînement des éléments. Les deux catastrophes naturelles ne peuvent avoir eu lieu

privée ou publique, quand ils voyageaient dans le cadre de missions officielles, et que l'auberge accueillait le tout-venant¹⁶.

Ὁ τὴν ἀκρόπολιν πανδοκεῖον ὑπολαβῶν
καὶ τὰς ἑταίρας εἰσαγὼν τῇ παρθένῳ.
Celui qui fit de l'Acropole une auberge
Et introduisit les courtisanes auprès de la Vierge¹⁷.

Plutarque fait précéder ces vers de celui qui renvoie au décret qui bouleversa le calendrier afin de permettre à Démétrios de concilier en 302 les nécessités de la guerre et son désir d'être initié à Éleusis, car cette initiation demandait plus d'un an pour l'accomplissement des rites des Petits Mystères, puis des Grands Mystères permettant d'accéder au stade suprême de l'épopée¹⁸.

ὁ τὸν ἐνιαυτὸν συντεμῶν εἰς μῆν ἕνα
celui qui a réduit l'année à un seul mois.

Auparavant¹⁹, le biographe avait cité les vers rappelant le mauvais temps qui empêcha le déroulement normal de la procession des Dionysies et la bourrasque qui déchira le *péplos* d'Athéna exposé comme une voile sur le bateau transformé en chariot de la déesse lors des Panathénées de 302²⁰.

Δι' ὃν ἀπέκαυσεν ἡ πάχνη τὰς ἀμπέλους,
δι' ὃν ἀσεβοῦνθ' ὁ πέπλος ἐρράγη μέσος,
τὰς τῶν θεῶν τιμὰς ποιοῦντ' ἀνθρωπίνας.
Ταῦτα καταλύει δῆμον, οὐ κωμωδία.
C'est par sa faute que la gelée a brûlé les vignes;
c'est à cause de son impiété que le péplos s'est déchiré en son milieu,

en même temps : il est invraisemblable qu'en Grèce il puisse geler à la fin juillet/mi-août, le seul moment (28 Hécatombaïon) où le *péplos* d'Athéna est exposé au vent lors de la procession des Panathénées.

(16) Que Théophraste propose comme profession pour l'homme caractérisé par son *ἀπόνοια*, à savoir l'audace de dire et de faire des choses honteuses, celle d'aubergiste (*πανδοκεῦσαι*), de tenancier de bordel (*πορνοβοσκήσαι*) ou de perceuteur (*τελωνῆσαι*), laisse entendre que le *πανδοκεῖον* n'avait pas bonne réputation dans le domaine de l'hôtellerie (voir HELLMANN 1992, p. 188-192) : le terme qui désigne ce type d'hébergement de façon favorable est *καταγῶγιον* « le lieu où l'on descend, où l'on se sent bien ». Si, dans les *Grenouilles* d'Aristophane, Plathané et sa collègue (549-578) sont d'honnêtes métèques victimes d'un goinfre indélicat, les aubergistes de Platon (*Lois*, XI, 918b-919c) partagent les pratiques frauduleuses des commerçants détaillants et traitent leurs clients en ennemis, ce qui explique le mépris et l'opprobre qui s'attachent à ces activités. L'emploi de *πανδοκεῖον* pour désigner le lieu où la délégation athénienne reçut le serment des alliés de Philippe à Phères en 346 (Démosthène, *Sur l'ambassade infidèle*, 158) n'est sans doute pas anodin ; la situation de l'établissement près du sanctuaire des Dioscures ferait plutôt penser au *καταγῶγιον* construit près de l'Héraion après la destruction de Platées en 426 (Thucydide, III, 68).

(17) Plutarque, *Démétrios*, 26, 5.

(18) À son retour de la rencontre qui avait à nouveau institué une alliance des Grecs en avril-mai 302, à l'occasion des *Isthmia*, Démétrios, qui souhaitait faire la guerre contre Cassandre sous la protection de Déméter, demanda à recevoir, en une seule fois, les trois degrés de l'initiation à Éleusis. Or, les Petits Mystères d'Agrai qui formaient la première étape avaient eu lieu deux mois avant son retour à Athènes. Pour une explication de la solution trouvée par Stratoclès consistant à transformer le mois de Mounychiôn en Anthestériôn pour l'accomplissement de la démarche inaugurale, à passer immédiatement en Boëdromiôn avec un saut de cinq mois pour le premier degré de l'initiation (*μῆσις*), et, dans le même élan, pour le second degré (*ἐπόπτεια*) censé avoir lieu lors des Mystères de l'année suivante, voir НАВИЧТ 2000, p. 96-97. Il va de soi que la manipulation, qui a certes scandalisé, à juste titre, le dadouque Pythodoros, n'a concerné que les rituels éleusiniens et que l'année de l'archonte Euthydemos (303/2) est allée à son terme et a été suivie au moment de la première lune suivant le solstice d'été par celle de l'archonte Nicoclès. Diodore (XX, 110, 1), plus favorable au roi dont il rappelle combien il fut un bienfaiteur des Athéniens, associe étroitement l'initiation au départ à la guerre. Sur cette affaire, voir LANDUCCI GATTINONI 1983, qui insiste sur l'importance que Démétrios accordait à cette initiation.

(19) Plutarque, *Démétrios*, 12, 7.

(20) La vergue et le mât fournis par Lysimaque à la demande de Philippidès (*IG II/III*³, 1, 4, 877, l. 14-16), qui sont arrivés à Athènes sous l'archontat d'Euctemon (299/8), ont pu être utilisés pour la procession des Grandes Panathénées suivantes en été 298.

parce qu'il a rendu humains les honneurs des dieux.
C'est cela, et non la comédie, qui ruine la démocratie²¹.

La pièce, dont Plutarque ne nous donne pas le titre, accuse Stratoclès, à l'origine des honneurs accordés en 307 aux Antigonides, de tous les sacrilèges qui ont déchaîné ultérieurement la juste colère des dieux.

Quoiqu'il fit partie des auteurs de la Comédie Nouvelle²², Philippidès reprenait dans cette pièce la tradition de la Comédie Ancienne, celle d'Eupolis et d'Aristophane, qui visait les hommes influents de la cité, en ne reculant pas devant les affirmations les plus invraisemblables. L'évolution des mœurs et les changements dus à l'apparition de régimes monarchiques firent que les règles du jeu, peu à peu, ne furent plus comprises: ainsi Plutarque, quand il cite des auteurs comiques attiques, peine à avoir un regard critique et il a donc apporté sa caution aux propos qu'il citait²³. Ajoutons, dans le cas de Philippidès, que la bonne réputation ultérieure de ce dernier, due à son action politique²⁴, a pu jouer un rôle. Il convient cependant de ne pas oublier que le poète était un partisan zélé du roi Lysimaque, ennemi déclaré de Démétrios, ce que dit expressément le moraliste, après avoir cité les quatre vers visant Stratoclès²⁵.

Dans un premier temps²⁶, Plutarque se contente de dire que les Athéniens affectèrent comme logement à Démétrios l'opisthodomé du Parthénon et qu'on disait que la déesse l'accueillait et le recevait comme hôte. Il emploie les verbes ὑποδέχσθαι et ξενίζειν qui sont ceux qu'utilisent les décrets relatifs aux réceptions des rois dans les cités²⁷. Dans la comparaison qui conclut les *Vies de Démétrios et d'Antoine*, il expose en revanche le scandale dont cet édifice sacré fut le théâtre: alors que la présence des chiens était interdite à l'Acropole à cause de leur sexualité débridée, Démétrios s'unissait dans le Parthénon à des prostituées (πορναί) et y traitait comme telles (καταπορνύειν) de nombreuses citoyennes de naissance (ἄσται).

(21) L'expression employée est politique: c'est l'accusation portée contre les adversaires de la démocratie à Athènes depuis la seconde moitié du v^e siècle. Or Philippidès et Stratoclès, comme Démocharès, le neveu de Démosthène, étaient des démocrates actifs qui se réjouirent de la venue de Démétrios assurément en 307 et peut-être encore en 304.

(22) Il est l'un des auteurs dignes de mémoire de la Comédie Nouvelle, avec Ménandre, Diphilos, Philémon et Apollodoros. Auteur, selon la *Souda*, de 45 comédies, dont 16 sont connues par leur titre, il remporta le concours des Dionysies en 311 avec *L'Initiée* (IG II² 2323a, 39 = MILLIS, OLSON 2012, p. 72 et 74), ainsi que des succès (entre deux et quatre) aux Lénéennes (IG II² 2325 E 64 = MILLIS, OLSON 2012, p. 184 et 190). En 154, sa pièce *L'Ami des Athéniens* permit à l'acteur Damon d'avoir la couronne au titre des reprises (IG II² 2323, 232 = MILLIS, OLSON 2012, p. 101, 510 et 106). R. Kassel et C. Austin ont réuni 41 fragments de ses œuvres.

(23) LENFANT 2003.

(24) Les Athéniens lui élevèrent une statue de bronze, comme ils le firent pour Ménandre, à l'entrée du théâtre de Dionysos où Lycurgue avait fait dresser les effigies des trois grands poètes tragiques qu'étaient Eschyle, Sophocle et Euripide (Ps.-Plutarque, *Vie des dix orateurs - Lycurgue*, 341F). La base de la statue de Ménandre a été retrouvée et remise récemment en place. La statue de Philippidès est connue par le décret voté en 283 qui honore le poète pour la façon dont il a défendu les intérêts des Athéniens (IG II/III³ 1, 4, 877 – le texte est donné, traduit et commenté par BIELMANN 1994, p. 74-80).

(25) Plutarque, *Démétrios*, 12, 8: il s'agit du passage relatif à la gelée qui brûla les vignes au moment des Dionysies et de la bourrasque qui déchira le *péplos* d'Athéna. Ce dernier point est aussi très clairement évoqué dans le décret voté à l'automne 283 (sous la troisième prytanie de l'archontat d'Euthios – IG II/III³ 877). Les bonnes relations de Philippidès avec Lysimaque lui permirent d'obtenir en 299 l'envoi de dix mille médimnes de blé, d'un mât et d'une vergue pour le navire processionnel des Panathénées, d'enterrer en 301, après la bataille d'Ipsos, les Athéniens morts dans le camp des Antigonides, et de faciliter le retour à Athènes de plus de trois cents soldats qui ne souhaitaient pas rejoindre l'armée du vainqueur. Il rentra à Athènes en 284/3, y exerça la charge d'agonothète et fonda un concours en l'honneur de Déméter et de Koré «en commémoration de la libération du peuple», signifiée entre autres par le départ des forces macédoniennes de la forteresse d'Eleusis.

(26) Plutarque, *Démétrios*, 23, 5.

(27) PERRIN-SAMINADAYAR 2004-2005, p. 367.

2. Clément d'Alexandrie

Dans le *Protreptique*, Clément d'Alexandrie évoque le séjour de Démétrios au Parthénon, mais l'associe à un rite de hiérogamie, dans une intention bien avérée de déconsidérer la religion traditionnelle de la cité. L'auteur chrétien utilise une source hellénistique qui remonte vraisemblablement à un détournement des faits par un auteur comique, peut-être Philippiès. Il existait à Athènes un rite célébré lors des Anthestéries, qui incarnait le lien de Dionysos avec la cité, plus d'ailleurs qu'avec Athéna²⁸, par l'union charnelle, dans un édifice sacré, le *Boukoleion*, du Roi, l'archonte chargé des rites les plus vénérables, et de son épouse légitime²⁹.

Αὔθις δὲ τὸν Δημήτριον θεὸν καὶ αὐτὸν ἀναγορεύοντες· καὶ ἔνθα μὲν ἀπέβη τοῦ ἵππου Ἀθήναζε εἰσιὼν, Καταιβάτου ἱερόν ἐστι Δημητρίου, βωμοὶ δὲ πανταχοῦ· καὶ γάμος ὑπὸ Ἀθηναίων αὐτῷ ὁ τῆς Ἀθηνᾶς ἡγρεπίζετο· ὁ δὲ τὴν μὲν θεὸν ὑπερφάνει, τὸ ἄγαλμα γῆμαι μὴ δυνάμενος· Λάμιαν δὲ τὴν ἑταίραν ἔχων εἰς ἀκρόπολιν ἀνήει καὶ τῷ τῆς Ἀθηνᾶς ἐνεφυρᾶτο παστῷ τῇ παλαιᾷ παρθένῳ τὰ τῆς νέας ἐπιδεικνύς ἑταίρας σχήματα.

Puis³⁰, c'est Démétrios qu'on proclame lui aussi dieu : là où il descendit de cheval, à son entrée dans Athènes, se trouve un sanctuaire de Démétrios Kataibatès, et partout il a des autels ; les Athéniens lui préparaient même un mariage avec Athéna. Mais lui n'avait que dédain pour la déesse, ne pouvant épouser une statue : il monte donc à l'Acropole avec la courtisane Lamia et s'unit à elle derrière la voile³¹ masquant la statue d'Athéna, exposant aux regards de l'antique vierge les postures de la jeune³² courtisane³³.

Il faut remarquer que Clément d'Alexandrie n'évoque que des « honneurs » octroyés en 304. Il s'indigne du culte divin que reçut le roi et vitupère non seulement les excès qui se seraient déroulés dans un lieu *a priori* sacré, mais aussi le rite du *hiéros gamos*, mêlant d'ailleurs, sans doute à la suite des sources qu'il utilise, le séjour de Démétrios dans le Parthénon, demeure d'Athéna, et une cérémonie dionysiaque qui avait lieu, non sur le plateau de l'Acropole, mais sur les pentes orientales

(28) Aucun mythe ne lie Dionysos à Athéna. L'épouse de Dionysos est Ariane, que Thésée a abandonnée à Naxos, sur l'ordre d'Athéna.

(29) [Démosthène], *Contre Néaira*, 72-87 (l'expression ἱερός γάμος n'est pas employée par l'orateur, qui recourt à la formule du mariage humain ἐκδοῖσθαι : donner [une fille] en mariage (au moyen), être donnée comme épouse (au passif), si ce n'est que l'époux est ici le dieu Dionysos ; [Aristote], *Constitution des Athéniens*, 3, 5 (là encore le vocabulaire σύμμιξις et γάμος est celui de l'union humaine) ; PARKE 1977, p. 110-113, qui aboutit à la même solution que A. Wilhelm en 1937 (WILHELM 1974, p. 582-600), qu'il ne cite pas. Une anecdote relative à Marc Antoine à qui les Athéniens auraient proposé pour épouse Athéna et qui aurait demandé une dot fort élevée peut être liée, elle aussi, à ce rite dionysiaque dont un écho se retrouverait dans l'émission à Éphèse de cistophores portant au droit le double portrait d'Antoine couronné de lierre et d'Octavie et au revers la ciste mystique surmontée d'un Dionysos tenant canthare et thyrses entre deux serpents : KENT, OVERBECK, STYLOW 1973, pl. 28, 110 V et R.

(30) L'auteur vient d'évoquer les cas de Philippe et d'Alexandre, dont il rappelle les très humaines imperfections.

(31) Le terme employé, πάστος, formé sur le verbe πάσσω – verser, répandre, mais aussi insérer un décor par tissage – désigne le rideau brodé du lit nuptial, qui est une sorte de dais sous lequel les mariés se glissaient et qui finit par devenir le symbole du mariage, après l'introduction, à l'époque hellénistique, de cet objet oriental (VÉRILHAC, VIAL 1998, p. 325-326). Il y a dans le texte de Clément une confusion entre le πάστος, sorte de tente couvrant la couche, et le παραπέτασμα, rideau qui occultait en temps normal une effigie divine, comme cela est connu pour le Zeus de Phidias à Olympie (Pausanias, V, 12, 4 : voir PELLETIER 1955).

(32) Si *véa* ne renvoie pas aux dénominations qui, aux époques hellénistique et romaine impériale, font de simples mortelles, certes de familles régnautes, des formes nouvelles de divinités – ceci valant aussi pour le masculin νέος –, il y a là une certaine ironie dont il est difficile de savoir si l'auteur en était conscient, car Léaina était plus âgée que Démétrios : voir sur ce point Plutarque, *Démétrios*, 14, 2-3, qui souligne le goût de Démétrios pour les femmes d'un certain âge, et WEATLEY 2003. Sur la place que Lamia et ses conseurs ont joué dans la propagande hostile à Démétrios, voir MASTROCINQUE 1999, p. 264-269.

(33) Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, 4, 54, tr. Cl. Mondésert très légèrement modifiée, Paris, 1949.

du rocher et que les sources ne qualifient jamais de « mariage sacré »³⁴. Plutarque, nous l'avons vu, associait à Lamia d'autres courtisanes, cibles comme cette dernière des auteurs comiques, mais aussi d'honnêtes citoyennes. Il convient aussi de noter que l'anecdote, telle qu'elle est rapportée par Clément, suppose que le roi et la courtisane se trouvent dans l'*hekatompedos naos*, où la statue de Phidias est d'ordinaire restituée, et non dans le *Parthénôn* proprement dit.

Les deux origines de l'information – un poète comique, dans une pièce dont le titre n'est pas mentionné et qui ne fut certainement pas jouée au moment des faits³⁵, et un auteur de l'apologétique chrétienne, dont le discours sur les rites des religions civiques est biaisé – invitent à une certaine prudence. Avant d'accepter le fait, il convient de se demander s'il est possible de loger dans l'opisthodomé du Parthénon et si le nom du Parthénon et son association avec *Parthénos*, la Vierge ne sont pas à l'origine de ce récit d'un sacrilège à répétition.

II. L'OPISTHODOME DU PARTHÉNON

1. Un singulier logement

Le Parthénon est l'édifice le plus connu de l'Acropole d'Athènes, mentionné dès le IV^e siècle avec les Propylées parmi les titres de gloire de la cité³⁶. Il n'est cependant jamais désigné comme tel dans les comptes de construction des épistates chargés des travaux de l'Acropole³⁷. Au V^e siècle, *Parthenôn*³⁸ désigne dans les comptes des trésoriers d'Athéna la troisième partie de l'édifice, mentionnée après le *pronaos* et l'*Hecatompedos naos*. Il s'agit donc de l'espace occidental, situé à l'arrière de la salle d'environ cent pieds, avec laquelle il n'a aucune communication : cette pièce remarquable par ses quatre colonnes était le Parthénon originel³⁹. Elle donnait sur un opisthodomé au sens archéologique (moderne) du terme, à savoir « espace arrière d'un temple » ; ce sens ne semble pas en usage chez les anciens, où le mot désigne non point un vestibule, mais une pièce fermée qui sert de lieu où sont entreposés des offrandes et des objets liturgiques⁴⁰.

Il est évident que, lorsque Plutarque écrit que les Athéniens logèrent Démétrios dans l'opisthodomé du Parthénon, il ne peut s'agir de l'espace que les archéologues désignent par ce mot : un vestibule ouvert sur une double colonnade, dont les entrecolonnements de la première étaient fermés par des claustras, n'est pas en effet le lieu le plus commode pour y loger ou s'y livrer aux activités que dénonce Plutarque, quoique la mention de l'interdiction pour les chiens de fréquenter l'Acropole pût laisser entendre qu'il songeait à une sexualité débridée et offerte aux yeux de tous. À l'époque des inventaires des trésoriers d'Athéna (434-406/5)⁴¹, l'opisthodomé désigne,

(34) L'idée de *hiéros gamos* a été reprise, mais dans un contexte non dionysiaque, puisque Lamia y tenait le rôle d'Athéna : OGDEN 1999, p. 263. Comme Démétrios disait d'Athéna que c'était sa « grande sœur » (Plutarque, *Démétrios*, 24, 1), l'union eût été incestueuse.

(35) La pièce ne put pas être représentée à Athènes avant le retour de Philippiès, ce qui enlève beaucoup à sa force, si on la compare aux *Cavaliers* d'Aristophane. Faut-il alors penser à une représentation à la cour de Lysimaque ?

(36) Démosthène (*Contre Androtion*, 13 et 76 – prononcé en été 355 ; ces passages ont été repris en été 353, dans le *Contre Timocrates*, 184) est le premier auteur à désigner comme Parthénon l'édifice au sud du plateau.

(37) MARGINESU 2019, p. 52.

(38) Pour plus de clarté, je suis ici l'emploi fait par B. Holtzmann (HOLTZMANN 2003, p. 106, n. 16) de *Parthénon* pour désigner l'édifice dans son intégralité et de *Parthénôn* pour la salle aux quatre colonnes.

(39) HARRIS 1995, p. 352-354.

(40) HOLLINSHEAD, 1999. Dans son étude des pièces qui se trouvent à l'intérieur d'un temple ("*inner rooms*"), l'auteur étudie aussi bien celles qui donnent sur le *sécos* que celles qui en sont séparées par un mur, comme le *Parthénôn*.

(41) Voir les deux décrets gravés au recto et au verso de la même stèle, le décret proposé par Callias (*IG I³ 52A*) qui mentionne l'argent d'Athéna à l'opisthodomé et le décret gravé sur l'autre face (*IG I³ 52B*) qui décide d'une répartition des trésors d'Athéna et des autres dieux à droite et à gauche dans ce même endroit : il y est question de l'opisthodomé, à une

semble-t-il, la partie occidentale du vieux temple, qui abritait alors la vieille statue qui fut ensuite transférée dans le nouveau temple bâti immédiatement au nord, l'Érechthéion des Modernes⁴². Il y a encore débat sur la date du transfert des trésors, date qui est liée à celle de l'incendie qui détruisit le vieux temple et au crédit qu'on accorde aux notations chronologiques des premiers livres des *Helléniques* de Xénophon. Ce dernier (ou un interpolateur) date de la même année une éclipse de lune, qui correspond à celle du 15 avril 406, et l'incendie à Athènes du vieux temple d'Athéna, année qui, pour lui, est celle de l'archontat de Callias, pourtant en fonction de l'été 406 à l'été 405⁴³. L'erreur relative à l'éclipse ne peut avec certitude être étendue à l'incendie du temple. W.B. Dinsmoor rapproche, lui, l'incendie du vieux temple d'un scandale financier de 377/6 connu par Démosthène : les trésoriers avaient placé en leurs noms l'argent sacré pour en récupérer les intérêts ; comme les banques firent faillite, les trésoriers mirent le feu à l'opisthodomé pour faire fondre les monnaies, afin d'empêcher qu'on ne détecte le manque⁴⁴. Pour T. Linders, à la suite de l'incendie de 406/5, le trésor avait été déplacé de l'opisthodomé du vieux temple au *Parthénôn*, pris dans son sens restreint de la « salle aux quatre colonnes » : c'est à cet opisthodomé-là que les administrateurs indelicats auraient mis le feu et Démosthène emploierait ce mot dans le même sens que Plutarque, pour désigner ce qui était le *Parthénôn* des trésoriers du v^e siècle⁴⁵.

Il semble donc que ce soit le nom d'une salle qui ait été ensuite donné à l'édifice entier. La plupart des commentateurs sont donc partis de cette salle à quatre colonnes où aurait logé Démétrios. Comme les noms en *-ων* désignent des endroits où l'on trouve une certaine quantité d'individus de même type, ils ont donc cherché quelles *παρθένοι* pouvaient bien avoir donné leur nom à cette chambre, car aucun auteur ancien ne l'avait dit. Th. Reinach a proposé une explication à partir de la dédicace faite à la Mère des Dieux par un officier de la police territoriale qui avait construit un Parthénon avec les jeunes du contingent, vraisemblablement dans la région d'Aphrodisias : le Parthénon n'est pas le temple d'une Parthénos, qui serait appelé un *Parthénion*, mais un lieu où se rassemblent des jeunes filles humaines, ce qui le conduit à rejeter l'hypothèse d'A. Furtwängler, qui voulait y voir les filles de Kécrops ou celles d'Érechthée⁴⁶, et à accepter celle de W. Dörpfeld⁴⁷, qui pensait aux jeunes filles bien nées qui participaient aux rites de l'Acropole, sans cependant installer l'atelier de tissage au Parthénon⁴⁸. G. Roux a curieusement abandonné le souci grammatical pour faire du Parthénon le temple de la Parthénos, qu'il ne place d'ailleurs pas dans la salle dite à l'origine *Parthénôn*⁴⁹ ; un de ses arguments pour rejeter l'hypothèse de W. Dörpfeld est que la salle, dépourvue de fenêtres, mais munie d'une porte de coffre-fort, n'est pas faite pour être un ouvroir de jeunes brodeuses, et il préfère y installer dès 434 la fortune en métaux monnayés d'Athéna et des autres dieux. Il n'explique pas non plus pourquoi, si le Parthénon est le coffre-fort de la cité, le décret de Callias et sa contrepartie parlent de l'opisthodomé pour une fonction qui ne peut pas être celle de l'opisthodomé du Parthénon. La critique de J. Tréheux a surtout porté sur le fait que le temple de la Parthénos ne peut être qu'un *Parthénion*⁵⁰. J. Connelly a récemment proposé de voir dans le Parthénon un édifice construit à l'emplacement de la tombe des trois filles

époque où les inventaires de l'édifice ultérieurement désigné comme le Parthénon réservent ce nom à la salle aux quatre colonnes, ce qui incite à voir dans l'opisthodomé et le Parthénôn deux espaces différents.

(42) DINSMOOR 1932b.

(43) Xénophon, *Helléniques*, I, 6, 1.

(44) Démosthène, *Contre Timocrate*, 136 et scholies citées par DINSMOOR 1932a, p. 143.

(45) LINDERS 2007.

(46) FURTWÄNGLER 1893, p. 172.

(47) DÖRPFELD 1881.

(48) REINACH 1908.

(49) ROUX 1984.

(50) TRÉHEUX 1985, p. 241, n. 40.

d'Érechthée, la plus jeune sacrifiée par son père, les deux aînées se tuant pour parachever l'offrande voulue par Praxithéa, leur mère héroïque, choisie par Athéna pour être sa prêtresse, comme le met en scène Euripide dans son *Érechthée* représenté à Athènes vers 422⁵¹.

Une autre piste aurait pu être fournie par l'un des noms populaires des tétradrachmes athéniens : ces pièces étaient en effet appelées, non seulement γλαῦκες, leur nom le plus courant⁵², mais aussi κόραι⁵³, ce qui explique l'emploi de παρθένοι par Euripide dans son drame satyrique *Skiron*⁵⁴ : il y évoque les célèbres courtisanes de l'Acrocorinthe dont on obtenait les faveurs en les payant en « poulains », à savoir en drachmes corinthiennes ou syracusaines, en « biges » ou en « quadriges », didrachmes ou tétradrachmes de Syracuse⁵⁵, mais qui ne rejetaient pas l'Athénien accompagné de nombreuses παρθένοι. On comprend que l'Athéna, jeune fille (κόρη, παρθένος) aux beaux bijoux, du droit des tétradrachmes, relève du même monde aristocratique que les chevaux de course siciliens, ce qui n'était pas le cas des chouettes. Les « jeunes filles » monétaires auraient-elles donné leur nom à la pièce aux colonnes, puis à l'édifice entier ? Cette hypothèse à première vue tentante est cependant contredite par le fait que les premières attestations du nom à Athènes proviennent de documents officiels – les inventaires annuels enregistrant les objets conservés dans ce qui ne peut être que la pièce arrière de l'édifice plus tard désigné comme le Parthénon⁵⁶.

Si la question du « coffre-fort d'Athènes » n'est pas encore vraiment éclaircie, la pièce appelée *Parthénôn* dans les inventaires rédigés entre 434 et 405 abritait un ensemble assez disparate comprenant des bijoux, des meubles et des armes, alors que le *pronaos* semble avoir abrité surtout de la vaisselle d'argent et l'*Hékatompédos naos* des objets d'or⁵⁷. L'étude très précise d'A. Hess⁵⁸ sur la façon dont étaient conservés à l'Acropole les espèces monétaires, les vases, les sacs, les cassettes et les caisses qui les contenaient, des objets connus par les documents comptables, ainsi que par

(51) CONNELLY 2014, p. 126-148. L'autrice retrouve la préparation du sacrifice de la plus jeune des filles du roi, simplement désignée par Euripide comme παρθένος, dans la scène représentée sur la frise orientale du Parthénon, généralement interprétée comme la remise du *péplos* à la déesse à l'issue de la procession des Panathénées (p. 164-189). Le Parthénon devrait son nom à cette jeune fille et à ses deux sœurs mortes pour assurer la victoire d'Athènes ; de même que leur père aurait été associé à Poséidon, partageant avec ce dieu un autel à l'Érechthéion (Pausanias, I, 26, 5), la jeune Parthénos aurait été confondue avec Athéna, lui donnant son épiclese de Parthénos (p. 231-235).

(52) Voir l'anecdote relative au Spartiate Gylippe rapportée par Plutarque (*Lysandre*, 17 ; *Nicias*, 28), où le détournement d'argent athénien est dénoncé par la chansonnette « il y a des chouettes sous le toit ».

(53) Pollux, *Onomasticon*, 74-75. Selon ce même lexicographe, Euboulos, poète de la Comédie Moyenne, donne à ces monnaies le nom de *Pallas* (Παλλάδες) dans la pièce *Anchise*.

(54) VIAN, VAN LOOY 2002, *Skiron*, fr. 2 (le passage est cité par Pollux). Les deux éditeurs ont proposé une reconstitution de l'intrigue. *Skiron* est un héros mégarien, présenté par les Athéniens comme un brigand qui tuait les voyageurs en les faisant dévorer par une tortue énorme. La pièce, sans doute jouée en 423, mettait en scène Silène, accompagné d'un chœur de satyres, *Skiron*, Thésée et Héraclès. Il semble que Silène proposait à Thésée une courtisane.

(55) L'iconographie du revers des monnaies de Syracuse, qui évoque les épreuves hippiques des concours où s'illustraient aristocrates et tyrans de la cité, présente une progression un, deux, quatre en rapport avec la valeur (et le poids) de la pièce.

(56) *IG I³* 343-362 : ἐν τῷ Παρθενῶνι. La gravure sur trois stèles distinctes se poursuit jusque dans les années 380 (*IG II²*, 1373/5-1380/34). La nouvelle répartition entre ce qui appartient à Athéna et ce qui appartient aux autres dieux rend plus difficile de suivre l'évolution des objets entreposés dans le *Parthénôn* : HAMILTON 1999, p. 250-251 ; p. 254-255 ; p. 259.

D. Harris suppose que la pièce occidentale qui, pour elle, est la chambre à coucher d'Athéna, ce *thamos* qui abritait les maîtres de maison aussi bien que leurs biens les plus précieux, avait d'abord été appelée *Hékatompédon* avant de recevoir le sobriquet de *Parthénôn* (HARRIS 1995, p. 81). Là encore l'existence de stèles différentes pour l'*Hékatompédos naos* et le *Parthénôn* aux mêmes années (HAMILTON 1999, p. 280-281 et 282-286 [pagination restituée] – les listes des objets conservés dans ces deux pièces sont présentées sous forme de tableaux à l'italienne qui ne sont pas paginés) ne semble guère favorable à une identification des deux espaces. De plus si le *sécos* mesure à peu près cent pieds, ce n'est pas le cas de la pièce occidentale.

(57) HAMILTON 1999, p. 248-251. On constate qu'il n'est pas question des vases ou sacs de monnaies reconnus comme tels, ce qui justifierait la conclusion selon laquelle les trésors d'Athéna et des autres dieux déposés dans l'opisthodomos, composés, eux, d'argent (et d'or-électron) monnayé, se trouvaient ailleurs, dans la partie occidentale du vieux temple.

(58) HESS 1935, p. 40-47 : dans cet article illustré de dessins, l'auteur restitue l'espace nécessaire pour accueillir les trois mille talents remboursés à Athéna et l'argent des autres dieux, selon le type de contenant utilisé.

le relief d'en-tête du décret de désignation des collecteurs du tribut en 426⁵⁹, rend difficilement imaginable l'installation d'un logement dans ce qu'une scholie au *Ploutos* d'Aristophane appelle un *θησαυροφυλάκιον*⁶⁰. Il apparaît que, si, comme le pense T. Linders, la salle aux quatre colonnes a pu abriter depuis 406/5 l'argent de la Déesse et des autres dieux, il n'y avait guère de place pour y loger plusieurs personnes. Il en est vraisemblablement de même si cette pièce est restée ce que montrent les comptes du v^e siècle, un entrepôt d'objets divers. C'est justement ce point que ne s'explique pas E. Perrin-Saminadayar, que l'on ait « pensé à offrir une arrière-boutique de dimension somme doute réduite, pour accueillir un roi », et il se demande si les auteurs utilisés par Plutarque « [avaient] tout compris du “jeu” qui mit alors aux prises Démétrios et Athènes », avant de conclure qu'il faut peut-être interpréter cette ouverture de l'opisthodomé comme une façon symbolique de dire que la cité met sa fortune à la disposition du souverain⁶¹. Selon B. Holtzmann⁶², ce logement n'était pas sacrilège, puisque le Parthénon n'était pas un temple, mais un trésor⁶³. Cette opinion ne semble pourtant pas avoir été partagée par les contemporains de Philippidès, non plus qu'au v^e siècle⁶⁴.

2. Une possible solution

S'il semble peu vraisemblable que Démétrios Poliorcète ait jamais logé dans l'opisthodomé du Parthénon⁶⁵, même en donnant ce nom à la pièce aux quatre colonnes, il convient de chercher une explication à la plaisanterie de l'auteur comique Philippidès. Celle que propose E. Perrin-Saminadayar ne me paraît pas vraiment justifier l'allusion à la transformation d'un espace considéré comme sacré en une auberge. Si le roi avait confondu l'argent de la déesse et le sien, le poète aurait pu jouer sur l'idée de vol et faire de Démétrios un nouveau Sisyphe. La notion de résidence qui s'est imposée aux auteurs anciens, comme Plutarque, ou modernes, n'a pas d'importance pour un larron. Il convient donc que Démétrios ait résidé d'une façon ou d'une autre dans le Parthénon. Une possibilité, peut-être la seule vraiment crédible, serait qu'il y ait logé non pas personnellement, mais par le biais d'une image.

La première idée qui pourrait venir serait celle que Démétrios avait été honoré comme *σύνναος*, en ayant sa statue dans le temple à côté de la divinité et en recevant un culte divin, sans forcément partager celui de la maîtresse du lieu⁶⁶. Cependant il ne semble pas que l'usage fût aussi ancien et les exemples cités d'ordinaire sont ceux d'Antiochos III et de son épouse Laodice à Téos et d'Attale III

(59) IG I³ 68.

(60) Scholie ancienne à Aristophane, *Ploutos* 1192 (CHANTRY 2009) : Ploutos y est présenté (v. 1192-1193) comme celui qui ne cesse d'être le gardien de l'opisthodomé de la déesse.

(61) PERRIN-SAMINADAYAR 2009, p. 29 et n. 23.

(62) HOLTZMANN 2003, p. 214.

(63) ROUX 1994, p. 159-162.

(64) Pour les comptes, la grande salle orientale est un *naos* – un lieu où, étymologiquement, habite une divinité. Le décret qui institue vers 432 les épistates des travaux à Eleusis (IG I³ 32, l. 12-13) le fait sur le modèle de « ceux qui, chargés des travaux à l'Acropole, sont en charge du temple et de la statue » (καθάπερ οἱ ἐπὶ τοῖς ἐν πόλῃ ἐργ[ο] / [ι]ς ἐπεστ[ά] τ[ο]ν τοῖ νεὸν καὶ τοῖ ἀ[γ]άλματι – à savoir le Parthénon et la statue chrysléphantine d'Athéna Parthénos désignée comme ἄγαλμα. L'interprétation que J. B. Connelly donne de la pièce *Èrechthée* d'Euripide (CONNELLY 2014, p. 235) permet peut-être de résoudre la question du Parthénon sans autel et de la Parthénos divinité sans prêtresse.

(65) Ce le serait encore moins qu'il l'eût fait avec sa cour. Othon de Grèce l'eût pu faire, si le projet de C.F. Schinkel d'édifier le palais royal sur l'Acropole en conservant et en restaurant les édifices du v^e siècle (voir BOURAS 1994, p. 329-321, fig. 13-14 : élévation et plan du palais proposé en 1834) eût été réalisé.

(66) La notion de *σύνναος θεός* a été avancée par A.D. Nock qui en a fait l'analyse et l'histoire (NOCK 1930). Pour les statues de rois installés comme *σύνναοὶ θεοὶ*, voir SCHMIDT-DOUNAS 1993-1994, qui a été critiquée pour son absence de hiérarchisation.

à Pergame⁶⁷. Si Démétrios avait eu une statue près de celle d'Athéna⁶⁸, on pourrait supposer que les auteurs anciens en auraient parlé. Cependant on pourrait voir une allusion à un tel fait dans le reproche adressé à Stratoclès d'avoir rendu humains les honneurs divins : non seulement le roi aurait été reçu à son entrée dans la cité comme Dionysos et Déméter, non seulement les deux souverains auraient été représentés parmi les dieux dans la Gigantomachie, mais Démétrios aurait été présent auprès de la déesse sous la forme d'une simple statue honorifique, comme celle d'Iphicrate (εἰκῶν) que Pausanias mentionne près de l'entrée du Parthénon⁶⁹. L'installation de l'image du souverain auprès de celle de la Déesse⁷⁰ avait pu choquer à Athènes, comme cela avait été le cas de l'honneur rendu à Iphicrate et, puisque la situation politique ne permettait plus de saisir les tribunaux, il ne restait aux opposants que le recours à la comédie. La différence de taille et de matériau entre la statue chrysléphantine de la Parthénos et celle de Démétrios (εἰκῶν de bronze, comme celle du stratège athénien) justifierait le trait d'humour, bien digne de l'audace irrespectueuse du roi⁷¹.

III. UN MYTHE MODERNE : LE SÉJOUR DE DÉMÉTRIUS DANS LE TEMPLE D'APOLLON À DÉLOS

Philippidès obtint un beau succès posthume, puisque de très nombreux auteurs prirent pour argent comptant sa plaisanterie. Cependant son triomphe, bien involontaire, il le connut en devenant au ^{xx}e siècle l'origine d'un événement tout aussi scandaleux que les orgies de Démétrios au Parthénon, la profanation du temple d'Apollon à Délos par le même souverain.

La Ligue des Nésiotes fondée par Antigone en 315/4 décida en 306⁷², après la victoire remportée à Salamine de Chypre par Démétrios sur les forces navales et terrestres de Ptolémée, d'instaurer à Délos un culte d'Antigone et de son fils, comprenant des fêtes en leur honneur, les *Antigoneia* et les *Démétrieia*, et un autel dans le téménos du *Dodékathéon* où ils auraient leurs statues à cheval en bronze⁷³. La décision d'Antigone avait libéré Délos de la domination athénienne et lui avait rendu

(67) Cela explique l'absence de cet honneur de l'étude de HABICHT 1970². La publication récente d'un décret d'Aigai d'Éolide de 281 (ou immédiatement après) en l'honneur de Séleucos I^{er} et d'Antiochos I^{er} (MALAY, RIEL 2009; SEG 59, 2009, 1406) laisse entendre que des manifestations du culte divin des souverains ont pu exister antérieurement : la cité éleva, entre la bataille de Couropédion et l'assassinat de Séleucos, aux co-rois honorés comme θεοὶ ἐπιφανέντες un temple près du sanctuaire d'Apollon avec auprès d'eux, comme σύνναος θεός, la déesse Sôteira (CHANKOWSKI 2021, p. 60-62).

(68) Le fait que la Parthénos était en quelque sorte démontable (Thucydide, II, 13, 5) et que sa taille ne se prêtait guère à des rites comme ceux qui entouraient la vieille image en bois d'olivier de l'Athéna Polias (PARKE 1977, p. 152-155) pouvait susciter des interrogations sur son rôle de statue de culte, même si les textes la présentent comme ἄγαλμα. Sur la plasticité des images divines en Grèce ancienne et sur la non-pertinence en ce cas de la catégorie de « statue de culte », voir PROST 2009.

(69) Avec Iphicrate, il s'agit d'un bienfaiteur exceptionnel, à qui sa victoire sur un bataillon lacédémonien en 390 pendant la guerre de Corinthe valut les μέγιστα τιμαί, notamment une statue à l'agora comme les Tyrannoctones, décision qui fut attaquée en justice par un descendant d'Harmodios : voir GAUTHIER 1985, p. 97-99; 177-180. La tradition du ^{iv}e siècle. parle unanimement d'une statue de bronze à l'agora, et non d'une effigie au Parthénon : serait-ce la même qui aurait été déplacée ultérieurement ?

(70) Il ne faut pas oublier qu'une formule comme παρά τῆι Ἀθηνῶι peut signifier simplement qu'une statue (ou une stèle) se dresse dans un sanctuaire d'Athéna et non obligatoirement dans le temple, près de l'ἄγαλμα (CHARNEUX 1987). Que la même préposition soit employée avec le datif pour évoquer la résidence d'une personne auprès d'une autre aurait été utilisé par le poète comique qui a laissé libre cours à son imagination.

(71) BAYLISS 2011, p. 125. Il convient de noter que A.D. Nock pensait aussi que Démétrios avait réellement habité au Parthénon, ce qui aurait fait de lui un σύνναος réel, et non par le biais d'une effigie (NOCK 1930, p. 4), là encore en supposant une confusion entre les deux espaces principaux.

(72) IG XI 4, 1036 (= DURRBACH 1921, n° 13); BRUNEAU 1970, p. 564-566; HABICHT 1970², p. 58-61.

(73) WILL 1955. L'identification comme portrait de Démétrios d'une tête colossale trouvée dans le Dodékathéon est aujourd'hui contestée ; ce serait plutôt l'effigie d'Alexandre : QUEYREL 1996, p. 84-85 ; QUEYREL 2020, p. 279.

la maîtrise de son sanctuaire d'Apollon. La cité honora donc le Diadoque et son fils, parce qu'elle avait, grâce à eux, recouvré la liberté et la démocratie⁷⁴.

En été 301, après la défaite et la mort d'Antigone à Ipsos en Phrygie, Démétrios gagna la côte pour s'assurer, grâce à sa flotte, des points d'appui pour une reconquête⁷⁵. Il passa par Délos où il resta quelque temps. Son séjour est connu par une mention des comptes des hiéropes de 301⁷⁶.

ὄτε ὁ βασιλεὺς ἐξέπλευσεν,
 τὸν κόπρον ἐξενέγκασιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ μισθωτοῖς ΔΔΗΗ· χοῖρος τὸ ἱε-
 ρὸν καθήρασθαι παρὰ Θεορρήτου ΓΗΗ· ξύλα Η· τὸ Διοσκοῦριογ καθηρ[α]-
 μένωι ΗΗ· χοῖρος παρ' Ἀττάλου ΓΗΗ· ξύλα Η· τὸν ἐκ τῆς Ὀρτυγίας ἐξε-
 180 νέγκαντι Δ· σκάφης ΙΙΙ· χοῖρος παρ' Ἐπιθάλου ΓΗΗ· ξύλα Η· τῶι καθα-
 μένωι τὸ ἱερὸν τῆς Ὀρτυγίας ΗΗ· γράψαντι τοὺς τοίχους vac.

Lorsque le roi prit la mer, pour les ouvriers qui emportèrent hors du sanctuaire le fumier 23 drachmes; un porcelet pour purifier le sanctuaire, acquis auprès de Théophrastos 7 drachmes; du bois 1 drachme; pour (l'ouvrier) qui a purifié le Dioscourion 2 drachmes; un porcelet acquis auprès d'Attalos 7 drachmes; du bois 1 drachme; pour celui qui a emporté le (fumier) hors d'Orygie 10 drachmes; pour la barque 4 oboles; un porcelet acquis auprès d'Épithalès 7 drachmes; du bois 1 drachme; pour (l'ouvrier) qui a purifié le sanctuaire d'Ortygie 2 drachmes; pour celui qui a peint les murs.

À cause de la mention « du roi », Th. Homolle associa la dépense à un passage de Démétrios à Délos. Deux dates étaient possibles: 303, en venant de Chypre et avant de se rendre à Athènes, et 301, après Ipsos, quand ne lui restait plus que sa flotte. L'archéologue préféra la seconde date, mais ne fut pas suivi, alors que les progrès de la connaissance de la chronologie délienne devaient lui donner raison. Le souverain aurait fait dans l'île un séjour assez long ponctué de nombreux sacrifices pour se concilier les dieux⁷⁷. L'identification du roi avec Démétrios fut acceptée et un rapprochement malencontreux avec le vers de Philippidès entraîna W.C. Ferguson, qui datait l'archonte du compte mentionnant le départ du roi de 304, à conclure que Démétrios avait logé dans le temple d'Apollon comme ce devait être le cas l'hiver suivant au Parthénon⁷⁸. Quelque vingt ans plus tard, K. Scott et A.D. Nock associent clairement le texte délien à la divinisation du roi et à son partage d'un espace sacré avec une divinité olympienne⁷⁹.

Le texte a été repris par J. Tréheux dans son étude sur Ortygie, partie de l'île de Rhénée consacrée à Artémis, dont le sanctuaire est mentionné avec celui d'Apollon et celui des Dioscures, qui, eux, n'ont pas retenu l'attention des commentateurs qui cherchaient à tout prix la preuve du logement de Démétrios dans le temple d'Apollon⁸⁰. La chronologie était alors plus assurée et l'épigraphiste pouvait mieux insister sur le contexte qui donnait un sens précis et fort aux sacrifices et aux vœux d'εὐπλοια. Pour J. Tréheux, le document enregistre les dépenses pour enlever le fumier des animaux

(74) *IG XI 4*, 566; *VIAL* 1984, p. 91-93. Sur le culte d'Antigone et de Démétrios, voir *BRUNEAU* 1970, p. 545-550 (les offrandes précieuses d'Antigone, de Démétrios et de sa fille Stratonice dans les sanctuaires déliens), p. 562-564 (fondation de fêtes donnant lieu à la consécration de phiales).

(75) Les Athéniens lui renvoyèrent ses navires restés au Pirée et ses biens, conduisirent son épouse Deidameia, sœur de Pyrrhos, à Mégare, mais décidèrent par un vote de l'assemblée qu'ils ne recevraient plus jamais aucun roi sur leur territoire (*HABICHT* 2000, p. 98). Il semble même qu'ils auraient envoyé à Démétrios les navires pour lesquels son père et lui avaient fourni le bois (*DREYER*, p. 63-64), sans doute dans le vain espoir d'avoir réglé tous leurs comptes avec lui.

(76) *IG XI 2*, 146 A 76-81. Voir *DURRBACH* 1921, p. 19.

(77) *HOMOLLE* 1887, p. 67, n. 1 et p. 115.

(78) *FERGUSON* 1910, p. 193: « [Demetrius] left a sorry mess behind him ».

(79) *SCOTT* 1928, p. 217 (adoption de la date haute) et 238; *NOCK* 1930, p. 4, n. 6. A.D. Nock justifie le logement de Démétrios peut-être chez Apollon à Délos, sûrement chez Athéna par le parallèle des arrhéphores (*Pausanias*, I, 27, 3), mais il est expressément dit que ces jeunes filles « habitent non loin du temple d'Athéna Polias » (τοῦ ναοῦ τῆς Πολιάδος οἰκοῦσιν οὐ πόρρω), ce qui ne veut pas dire dans le temple.

(80) *TRÉHEUX* 1946, p. 573-575.

de sacrifice et purifier les trois sanctuaires où se sont déroulées ces cérémonies, en immolant et en brûlant un porcelet, moyen ordinaire pour rendre à un lieu sa nature sacrée après une souillure. Les trois sanctuaires concernés sont le sanctuaire principal de l'île, celui d'Apollon, le sanctuaire du *Dioscourion* consacré aux Dioscures, protecteurs de la navigation, sur le rivage oriental, et celui d'Artémis Ortygia, en face, sur l'île voisine : les actes rituels avaient été accomplis devant les navires à l'ancre dans le port sacré voisin de l'Apollonion et dans le chenal entre Délos et Rhénée. L'article de J. Tréheux, malgré les compétences de son auteur en épigraphie et en topographie déliennes, semble avoir échappé à la plupart des historiens du culte royal qui ont repris l'information sur le séjour de Démétrios à Délos⁸¹. Plus étonnant, le κόπρος va fasciner au point d'être attribué au roi. Certes, κόπρος peut s'employer aussi pour les excréments humains, mais, outre qu'il ne faut pas confondre ἱερὸν et ναός, le fait qu'il a fallu purifier trois lieux n'a, semble-t-il, intrigué personne, et il y eut accord pour loger Démétrios dans le temple d'Apollon, sans le faire séjourner aussi chez les Dioscures et chez Artémis Ortygia.

En 1987, Fr. Walbank revient sur l'épisode en renvoyant au seul texte des *IG XI 2*, 146, tout en restant assez vague sur le sens de κόπρος dans le compte, mais en mentionnant la résidence du roi dans le temple d'Apollon, il exprime sa crainte que la bonne interprétation ne fasse apparaître le roi sous un mauvais jour⁸². Dans le chapitre qu'il consacre aux vingt années où Démétrios influença fortement la vie politique (et religieuse) d'Athènes, J.D. Mikalson voit dans l'installation de Démétrios dans le temple d'Apollon à Délos, qu'il situe en 303, « an unparalleled act in Greek religious history », fournissant donc un précédent au séjour chez Athéna⁸³. A.J. Bayliss mentionne les 50 drachmes dépensées « for the removal of his divine excrements from the temple of Apollo »⁸⁴. Nous ne sommes plus ici sur une scène comique où le spectateur peut faire la part des choses, mais dans un ouvrage académique.

La résidence du roi dans le temple d'Apollon est aussi problématique, sinon plus qu'au Parthénon – et ce, que l'on choisisse la date de 301 ou que l'on reste fidèle à celle de 303.

À cette époque, le sanctuaire offre trois temples d'Apollon, témoins des aléas politiques de Délos⁸⁵ :

- a) l'ancien temple dit dans les inscriptions « temple en pōros », remontant à la seconde moitié du VI^e siècle, est celui qui offre l'espace intérieur le plus aménageable ; il est alors en voie de « déclassement », sur le point de servir d'espace de rangement, en perdant sa dénomination de *naos* pour recevoir celle d'*oikos* ;
- b) « le temple des Athéniens » dit aussi « le temple aux sept statues », du troisième quart du V^e siècle, le moins commode de tous ;
- c) le Grand temple, commencé dans le 2^e quart du V^e siècle au moment où le sanctuaire d'Apollon était le siège de la Confédération maritime, et interrompu lors du transfert du trésor à Athènes,

(81) La thèse de Th. Homolle (HOMOLLE 1887) est d'ordinaire citée, pour en retenir la date de 303, alors que la date de Lysixénos, l'archonte délien alors en activité, est sûrement 301 (DURRBACH 1916 ; VIAL 1984, p. 204-205, qui donne le nom du magistrat de 304 : Kallisthénès). Il ne faut pas oublier que l'indépendance de Délos marque le retour du changement d'année à la lunaison qui suit le solstice d'hiver ; sous la domination athénienne, l'année délienne, comme celle d'Athènes, commençait au solstice d'été (VIAL, p. 204).

(82) WALBANK 1987, p. 370-371.

(83) MIKALSON 1998, p. 75-104 (la citation se trouve p. 87). C'est ce que pense, avec une certaine réserve cependant, HABICHT 1970², p. 197 : « während seinem Aufenthalt in Delos logierte der König, wie es scheint, im Tempel des Apollon ».

(84) BAYLISS 2011, p. 167. L'auteur choisit la date (erronée) de 303 et fait, lui aussi, de Délos un lieu d'apprentissage du « vivre en étant dieu » dans le temple d'Apollon avant le séjour à l'Acropole d'Athènes. Les 50 drachmes mentionnées sont une simple erreur, car il ne peut s'agir de la facture totale qui s'élève à 71 drachmes 4 oboles.

(85) BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 182-187 et fig. 47 – plan restitué des trois temples. L'architecture des trois temples a été publiée par F. Courby : COURBY 1931.

quand la construction en était à la frise; en vertu de la décision d'Antigone de libérer Délos de la domination athénienne en 314, la construction reprit et l'édifice devait être alors en travaux. La confrontation des plans à l'échelle des temples restitués avec l'un des inventaires les mieux conservés⁸⁶, qui énumère les objets précieux conservés dans le *prodomos* du temple d'Apollon (qui désigne ici le Grand temple) et dans le *prodomos* et le *naos* du « temple où il y a les sept (statues) », le temple dédié par les Athéniens, invite à la plus grande réserve quant à la résidence du roi chez Apollon.

K. Buraselis⁸⁷ a proposé de l'extrait des comptes de Délos une interprétation plus sobre. Pour lui, Démétrios fut confronté en 301 à la question de l'hébergement du reste de son armée de terre, à savoir 5 000 fantassins et 4 000 cavaliers avec leurs montures, qui ne pouvaient rester à bord, quand il dut s'arrêter un certain temps à Délos, vraisemblablement à cause d'une mer contraire, et il décida d'utiliser le sanctuaire d'Apollon comme σταθμός de ses troupes, selon le terme en usage pour le logement des armées hellénistiques, et les ordures qu'il a fallu évacuer proviendraient à la fois des hommes et des animaux. Depuis la parution de l'ouvrage de K. Buraselis, l'étude dirigée par R. Étienne a montré que le sanctuaire apollinien offrait peu d'espaces libres pour un tel campement, même s'il faut tenir compte du fait que de nombreuses constructions sont postérieures à 301 : les troupes ont dû s'installer au-delà de cette zone, sur des terres appartenant au dieu⁸⁸. Nous sommes renseignés sur le séjour d'autres flottes à Délos : ainsi les comptes des hiéropes attestent la présence en 250 d'une flotte sans en indiquer l'origine⁸⁹. Cependant ces sources ne précisent pas les lieux où ont campé les soldats. Un règlement délien postérieur de quelque 130 ans au séjour de Démétrios, définit le sanctuaire d'Apollon comme ce qui se trouve « à l'intérieur du périmètre défini par les *péirrhantèria* », ces bassins circulaires sur colonnettes qui servaient aux ablutions de ceux qui entraient dans une zone sacrée⁹⁰; il s'agit d'un espace où il est interdit d'introduire des animaux, sauf ceux qui sont destinés au sacrifice. Le sanctuaire n'est pas un terrain de pacage. L'examen de la carte de l'île au 1/5000^e confronté au plan simplifié des parties fouillées au 1/5000^e, ainsi qu'à celui de la ville au 1/2000^e et aux plans de secteur au 1/1000^e permet de se faire une idée, si on lit bien les indications qui les accompagnent, des possibilités d'hébergement de troupes, surtout dans le sud, où se trouvaient des propriétés agricoles, qu'elles fussent privées ou louées à des Déliens, quand elles appartenaient à Apollon⁹¹.

Il ne faut pas oublier que les comptes des hiéropes mentionnent également, en lien avec le départ de la flotte royale, deux dépenses relatives au Dioscourion et au sanctuaire d'Artémis à

(86) IG XI 1, 4, 161, 66-114 – sous l'archontat d'Hypoclès en 279.

(87) BURASELIS 1982, p. 58.

(88) ÉTIENNE 2018, p. 27: « Il paraît difficile qu'il ait dressé un campement dans la partie étroite et encombrée de consécration à l'intérieur du péribole ancien »; HERBIN 2019.

(89) IG XI 2, 287A, l. 82. Pour BURASELIS 1982, p. 58, n. 74, ce sont les navires de Ptolémée Philadelphie; pour ÉTIENNE 2018, p. 27, il s'agit de ceux d'Antigone Gonatas. Le statut d'île sacrée de Délos lui permettait d'accueillir des bâtiments de guerre – un secteur du port leur était réservé, comme l'indique la mention d'un emplacement pour les « navires longs » (μακρὰι) – de belligérants: le passage de Tite-Live (XLIV, 39, 1-2) relatif à la présence simultanée en 168 de navires romains, pergaméniens et macédoniens est révélateur de ce qu'étaient alors les lois de l'hospitalité divine dans l'île.

(90) FEYEL, PROST 1998, Fragment B, l. 2-3 p. 458 et commentaire p. 466.

(91) MORETTI 2015, carte 1; plans 2-9 et p. 27-29. Sur les domaines agricoles, voir VIAL 1984, p. 317-338 et sur le paysage agricole de l'île avec ses terrasses et ses bassins-réservoirs, ses terres de culture et ses espaces de pacage, BRUNET 1999: à l'époque, l'île assure son ravitaillement par des cultures vivrières, à la différence de ce qui se passe à l'époque de la seconde domination athénienne, après 167, où l'oléiculture spéculative domine dans une île vouée aux échanges du grand commerce. On peut songer également au secteur de la baie de Ghourna au nord-est, alors non encore urbanisé, offrant un mouillage abrité et un terrain plat qui a accueilli par la suite le nouveau gymnase, le xyste et le stade (BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 249-251). L'hippodrome qui pouvait se trouver plus au sud-ouest, dans une position plus centrale (BRUNEAU, DUCAT, p. 248) fournissait aussi un emplacement commode. Pour ces terres agricoles, même pour celles qui appartiennent au dieu, le κόπρος est utile et précieux: voir VATIN 1976.

Ortygie. Si l'identification du premier fait encore l'objet de discussion⁹², le second se trouvait à Rhénée⁹³, même si on dispute toujours de son emplacement exact. La question du logement des troupes s'y pose dans des termes voisins de celle du campement dans le sanctuaire principal.

Si le passage de Démétrios à Délos a entraîné des problèmes logistiques liés à la nécessité d'héberger plusieurs milliers d'hommes⁹⁴, il semble peu vraisemblable que les troupes aient logé dans le sanctuaire d'Apollon, même avec les annexes, omises par K. Buraselis, des sanctuaires des Dioscures et d'Artémis à Ortygie. L'explication religieuse fournie par J. Tréheux me paraît plus convaincante, en l'absence d'autres documents. Les sacrifices de bon départ fastueusement organisés par les Déliens pouvaient correspondre à leur soulagement d'échapper à une situation difficile à gérer, sans manifester de l'ingratitude envers le fils de celui qui leur avait rendu la maîtrise de leur sanctuaire d'Apollon.

L'examen des sources et la prise en compte des lieux invitent à ne pas accepter comme allant de soi l'idée d'une installation de l'homme Démétrios dans le Parthénon. Le caractère du personnage, dont Plutarque lui-même souligne qu'il ne mélangeait pas plaisir et exercice du pouvoir politique ou militaire, inciterait aussi à une certaine prudence face à certains récits. Il ne paraît pas non plus avoir méprisé les Athéniens et ce qu'ils tenaient pour sacré. L'épisode éleusinien peut en effet s'expliquer par une piété réelle, même si elle avait quelque chose d'intempestif, envers la déesse dont il portait le nom.

L'affaire délienne, purement imaginaire, elle, prouve que seule une lecture attentive des textes anciens, s'appuyant sur des comparaisons, peut éviter de produire des informations aussi sensationnelles qu'infondées.

Anne JACQUEMIN*
Université de Strasbourg
UMR 7044 ARCHIMÈDE

Bibliographie

- BAYLISS, A. J., 2011, *After Demosthenes. The Politics of Early Hellenistic Athens*, Londres-New York.
- BIELMANN, A., 1994, *Retour à la liberté. Libération et sauvetage de prisonniers en Grèce ancienne. Recueil d'inscriptions honorant des sauveteurs et analyse critique*, Athènes.
- BOURAS, Ch., 1994, «Restoration Work on the Parthenon and Changing attitudes towards the Conservation of Monuments», in P. Tournikiotis (éd.), *The Parthenon and its Impact in Modern Times*, Athènes, p. 310-339.
- BRINKMANN, V., 1995, «Die aufgemalten Namensbeischriften an Nord und Ostfries des Siphnierschatzhauses», *BCH* 109, p. 77-130.

(92) BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 310-313.

(93) TRÉHEUX 1946; BRUNEAU 1970, p. 189-190. La reprise actuelle de l'exploration de l'île éclaircira peut-être la situation.

(94) Aux 9000 fantassins et cavaliers évoqués par K. Buraselis, il faut ajouter la chiourme des navires. Le roi semble avoir rencontré dans les Cyclades l'ambassade athénienne au début de l'automne 301 (HABICHT 2000, p. 97-98). Son séjour délien peut donc avoir été causé par le mauvais temps en Égée : Délos offrait un abri contre les tempêtes et l'assurance de n'être point attaqué, tant qu'il restait dans l'île.

(*) Je remercie le relecteur anonyme qui m'a permis d'être plus précise.

- BRUNEAU, Ph., 1970, *Recherches sur les cultes de Délos aux époques hellénistique et romaine*, Athènes.
- BRUNEAU, Ph., DUCAT, J., 2005, *Guide de Délos*. Quatrième édition refondue et mise à jour avec le concours de M. Brunet, A. Farnoux, J.-Ch. Moretti, École française d'Athènes, Athènes.
- BRUNET, M., 1999, « Le paysage agraire de Délos dans l'Antiquité », *Journal des Savants*, p. 1-50.
- BURASELIS, K., 1982, *Das hellenistische Makedonien und die Ägäis*, Beck, Munich.
- CABANES, P., 1995, *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée*, Paris.
- CHAMOIX, Fr., 1981, *La civilisation hellénistique*, Paris.
- CHANKOWSKI, A.S., 2021, « Le culte des souverains de l'Asie mineure du III^e s. av. J.-C. à la lumière de documents et discussions récents », in P. Brun, L. Capdetrey, P. Fröhlich (éd.), *L'Asie mineure occidentale au III^e s. A.C.*, Bordeaux, p. 49-76.
- CHANTRY, M., 2009, *Scholies anciennes aux Grenouilles et au Ploutos d'Aristophane*, Paris.
- CHARNEUX, P., 1987, « Du côté de chez Héra », *BCH* 111, p. 207-223.
- CONNELLY, J.B., 2014, *The Parthenon Enigma. A Journey into Legend*, Londres.
- COURBY, F., 1931, *Les temples d'Apollon, Exploration archéologique de Délos*, XII, Paris.
- DIEFENBACH, S., 2015, « Demetrius Poliorcetes and Athens. Ruler Cult and Antimonarchic Narratives in Plutarch's *Life of Demetrius* », in H. Börm (éd.), *Antimonarchic Discourse in Antiquity*, Stuttgart, p. 113-151.
- DINSMOOR, W.B., 1932a, « The Burning of the Opisthodomos at Athens I. The Date », *AJA* 36, 2, p. 143-172.
- DINSMOOR, W.B., 1932b, « The Burning of the Opisthodomos at Athens II. The Site », *AJA* 36, 3, p. 306-327.
- DÖRPFELD, W., 1881, « Untersuchungen am Parthenon », *MDAI(A)* 6, p. 383-302.
- DREYER, B., 1999, *Untersuchungen zur Geschichte des späthellenistischen Athen (322-ca 250 v. Chr.)*, *Historia Einzelschriften* 137, Stuttgart.
- DURRBACH, F., 1916, « La chronologie des archontes déliens », *BCH* 40, p. 298-352.
- DURRBACH, F., 1921, *Choix d'inscriptions de Délos avec traduction et commentaire*, Paris.
- ÉTIENNE, R., 2018, *Le Sanctuaire d'Apollon à Délos*, tome I: *L'architecture (EAD XLV/1)*, École française d'Athènes, Athènes.
- FERGUSON, W.C., 1910, « Egypt's Loss of Sea Power », *JHS* 30, p. 189-208.
- FEYEL, Chr., PROST, Fr., 1998, « Un règlement délien », *BCH* 122, p. 455-468.
- FURTWÄNGLER, A., 1893, *Meisterwerke der griechischen Plastik. Kunstgeschichtliche Untersuchungen*, Berlin.
- HABICHT, Chr., 1970², *Gottmenschentum und griechische Städte* (1^{re} éd. 1956), Munich.
- HABICHT, Chr., 2000, *Athènes hellénistique*, Paris (tr. fr. M. et D. Knœpfler de *Athen. Die Geschichte der Stadt in der hellenistischen Zeit*, Munich, 1995).
- HAMILTON, R. 1999, *Treasure Map. A Guide to the Delian Inventories*, Ann Arbor.
- HARRIS, D., 1995, *The Treasuries of the Parthenon and the Erechtheion*, Oxford.
- HELLMANN, M.-Chr., *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos*, *BEFAR* 278, École française d'Athènes, Athènes.
- HERBIN, Fr., 2019, *Le sanctuaire d'Apollon à Délos*. tome II: *Les Monuments votifs et honorifiques (sans toit)* (EAD XLV/2), École française d'Athènes, Athènes.
- HESS, A., « Der Opisthodomos als Tresor und die Akropolis », *Klio* 28, p. 21-84.
- HOLLINSHEAD, M.B., 1999, « "Aadyton", "opisthodomos", and the inner room of the Greek temple », *Hesperia* 68, p. 189-218.
- HOLTZMANN, B., 2003, *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athèna Polias*, Paris, 2003.
- HOMOLLE, Th., 1887, *Archives de l'Intendance sacrée à Délos (315-166 av. J.-C.)*, *BEFAR* 49, Paris.
- HURWIT, J.M., 1999, *The Athenian Acropolis. History, Mythology, and Archaeology. From the Neolithic Era to the Present*, Cambridge.
- KENT, J.P.C., OVERBECK, B., STYLOW, A.U., *Die römische Münze*, Munich.

- KNÉFLER, D., 2011, «Athènes hellénistique (1^{re} partie). Nouveau développement sur l'histoire, les institutions et les cultes de la cité», *Cours et travaux du Collège de France. Résumés 2009-2010*, p. 543-572.
- KONARATOS, S., 1994, «The Parthenon as Cultural Ideal», in P. Tournikiotis (éd.), *The Parthenon and its Impact in Modern Times*, Athènes.
- KORRES, M., 1994, «The Parthenon from Antiquity to the 19th Century», in P. Tournikiotis (éd.), *The Parthenon and its Impact in Modern Times*, Athènes, p. 54-97.
- LANDUCCI-GATTINONI, F., 1983, «Demetrio Poliorcete e il santuario di Eleusi», in M. Sordi (éd.), *Santuari e politica nel mondo antico*, CISA 9, Milan, p. 117-124.
- LENFANT, D., 2003, «De l'usage des comiques comme sources historiques: les Vies de Plutarque et la Comédie Ancienne», in G. Lachenaud et D. Longrée (éd.), *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire. Représentations, récits et idéologie*, Rennes, p. 391-414.
- LINDERS, T., 2007, «The Question from the opisthodomos: Evidence from the Temple of Athena Parthenos Inventories», *AJA* 111, p. 777-782.
- MALAY, H., RIEL, M., 2009, «Two Hellenistic Decrees from Aigai in Aeolis», *EA* 42, p. 35-55.
- MARGINESU, G., 2010, *Gli Epistati dell' Acropoli. Edilizia sacra nella città di Pericle 447/6-433/2 a. C.*, Athènes-Paestum.
- MASTROCINQUE, A., 1979, «Demetrios Tragodoumenos. Propaganda e letteratura al tempo di Demetrio Poliorcete», *Athenaeum*, n.s., 57, p. 260-276.
- MORETTI, J.-Ch., 2015, (dir.), *Exploration archéologique de Délos. XLIII, Atlas*, Athènes.
- MIKALSON, J. D., 1998, *Religion in Hellenistic Athens*, Berkeley-Los Angeles.
- MILLIS, B.W., OLSON, S. D., 2012, *Inscriptional Records for the Dramatic Records in Athens. IG II² 2318-2325 and Related Texts*, Leyde.
- NOCK, A.D., 1930, «Σύνναος Θεός», *Harvard Studies in Classical Philology*, 41, p. 1-62.
- OGDEN, D., 1999, *Polygamy, Prostitutes, and Death: the Hellenistic Dynasties*, Londres.
- PARKE, H.W., 1977, *Festivals of the Athenians*, Londres.
- PELLETIER, A., 1955, «Le "Voile" du temple de Jérusalem est-il devenu la "Portière" du temple d'Olympie?», *Syria*, 32, 3, p. 289-307.
- PERRIN-SAMINADAYAR, É., 2004-2005, «L'accueil officiel des souverains et des princes à Athènes à l'époque hellénistique», p. 351-375.
- PERRIN-SAMINADAYAR, É., 2009, «Du remploi des statues au remploi des bâtiments publics: Athènes à l'époque hellénistique», in Y. Perrin (éd.), *S'approprier les lieux. Histoire et pouvoirs: de la resémantisation des édifices de l'Antiquité au moment de patrimonialisation contemporain*, Saint-Étienne, p. 23-34.
- PRÉAUX, Cl., 1978, *Le monde hellénistique. La Grèce et l'Orient*, Paris.
- PROST, Fr., 2009 «Norme et image divine. L'exemple de la statue d'or de l'Acropole d'Athènes», in P. Brulé, *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne*, *Kernos Suppl.* 21, p. 243-260.
- QUEYREL, Fr., 1996, dans J. Marcadé, *Sculptures déliennes, Sites et monuments* 17, Athènes.
- QUEYREL, Fr., 2009, *Le Parthénon, un monument dans l'Histoire*, Paris.
- QUEYREL, Fr., 2020, *La Sculpture hellénistique, Royaumes et cités*, Herrmann, Paris.
- REINACH, Th., 1908, «ΠΑΡΘΕΝΩΝ», *BCH* 32, p. 499-513.
- ROUX, G., 1984, «Pourquoi le Parthénon?», *CRAI*, p. 301-317.
- ROUX, G., 1994, «Trésors, temples, tholos», dans G. Roux (éd.), *Temples et sanctuaires*, Maison de l'Orient, Lyon, p. 153-171.
- SCHMIDT-DOUNAS, B., 1993-1994, «Statuen hellenistischer Könige als *Synnaoi Theoi*», *Egnatia* 4, p. 71-141.
- SCOTT, K., 1928, «The deification of Demetrius Poliorcetes», *AJPh* 49, p. 137-166 et 217-239.
- TRÉHEUX, J., 1946, «Ortygie», *BCH* 70, p. 560-576.
- TRÉHEUX, J., 1985, «Pourquoi le Parthénon?», *REG* 98, p. 223-242.
- VATIN, Cl., 1976, «Jardins et service de voirie», *BCH* 101, p. 555-564.

- VÉRILHAC, A.-M., VIAL, Cl, 1998, *Le Mariage grec du VI^e s. av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, BCH Suppl.32, École française d'Athènes, Athènes.
- VIAL, Cl, 1984, *Délos indépendante (314-167 av. J.-C.). Étude d'une communauté civique et de ses institutions*, BCH Suppl. X, Athènes.
- VIAN, Fr., VAN LOOY, H., 2002, Euripide, *Tragédies*, tome VIII, 3, CUF, Paris.
- VIRGILIO, B, 1998, « Basileis. "Il re e la regalità ellenistica" », in *I Greci. Storia. Cultura. Arte. Società. 2. Una Storia Greca. III Trasformazione*, Turin.
- WALBANK, Fr. W., 1987, « Könige als Götter. Überlegungen zur Herrscherkult von Alexander bis Augustus », *Chiron* 17, p. 365-382.
- WEATLEY, P., 2003, « Lamia and the Besieger: an Athenian hetaera and a Macedonian King », in O. Palagia and St.V. Tracy (éd.), *The Macedonians in Athens 322-339 B.C.*, Oxford, p. 30-36.
- WILHELM, A., 1974, *Akademieschriften II*, Vienne.
- WILL, Er., 1955, *Le Dodéka théon*, EAD XXII, Paris.